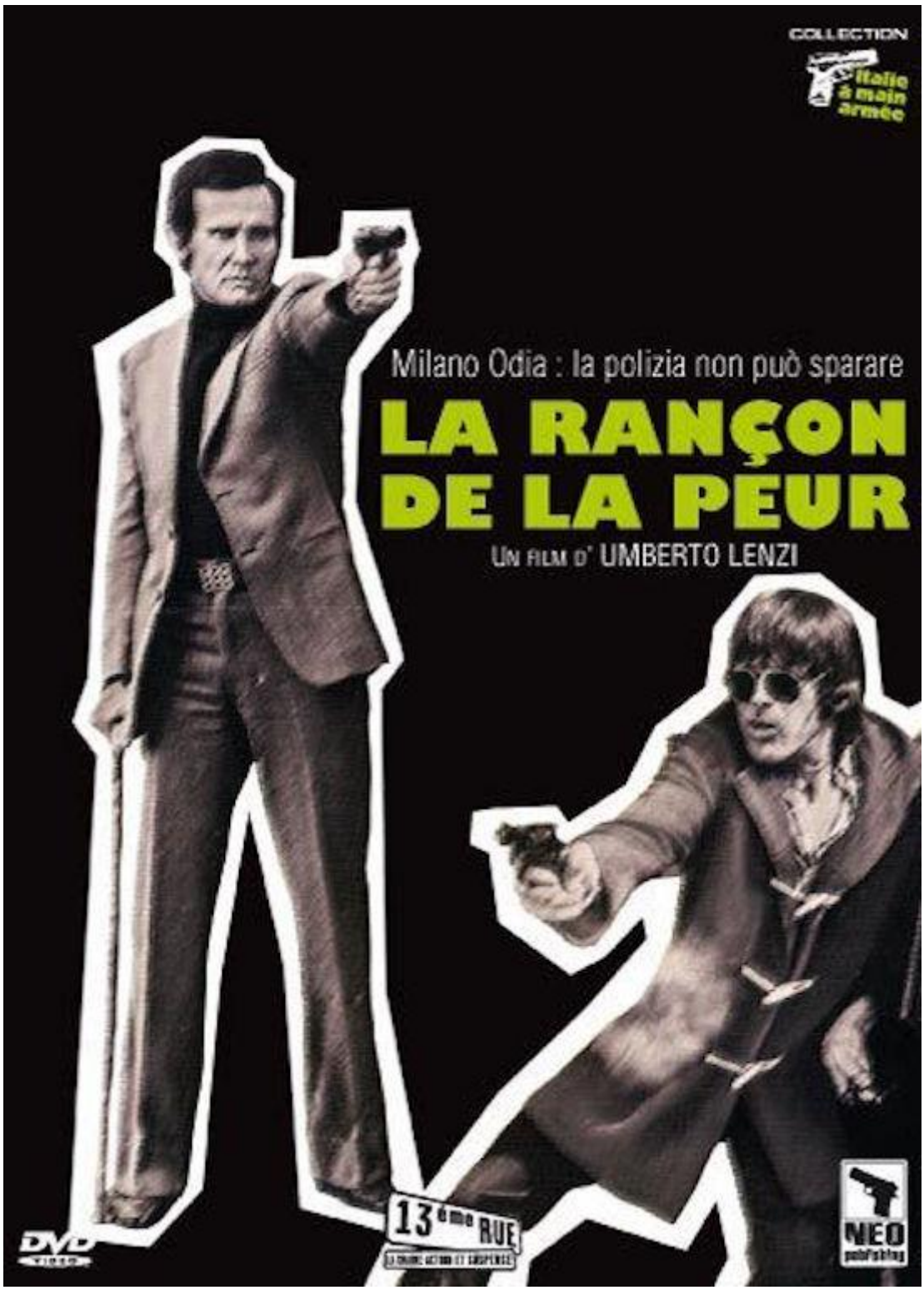
La Rançon de la peur de Umberto Lenzi (avec Tomás Milián, Henry Silva…) 1974



Genre : poliziesco

Scénar : à Milan, *Giulio Sacchi* cumule les mandales, et pour cause : pochetron et drogué, profiteur et provocateur, nihiliste et cynique, ultraviolent et machiavélique, il ne trouve rien de mieux pour passer

son temps libre que d'enlever *Marilù*, la fille d'un richissime industriel avec deux acolytes de troisième zone. Il tuera les obstacles policiers sur son chemin mais va rapidement devoir faire gaffe car il a désormais le coriace commissaire *Grandi* aux fesses : aïe.

En Italie, le pays où les voisins n'entendent pas les détonations de mitraillette malgré les bandits les moins discrets du monde, voilà comment on réagit aux tragiques « années de plomb » qui déchirent la société en lambeaux : avec des films où l'action est le maître-mot, où les fumiers sont de vrais fumiers et les flics des flics absolument implacables. Dire qu'en plus celui de ce film porte ZE tronche de **Henry Silva** (que l'on retrouvera avec **Lenzi** et **Milián** dans *Le Clan des pourris* mais aussi dans *Les Guerriers du Bronx 2* ou *Le Marginal* avec M'sieur **Belmondo**) prévient d'emblée qu'on ne va pas rigoler avec la loi. Autre superstar à l'affiche, **Tomás Milián** (*Colorado*, *Tire encore si tu peux*, *Le Dernier face à face*, *Saludos, hombre*, *La Longue nuit de l'exorcisme*, *Les Quatre de l'Apocalypse*…) qui joue un joli numéro de cinglé complet. Ici, outre les classiques tics du genre (course-poursuite qui dégénère en stop-car brutal, fusillades etc.) on bute même les enfants et on décore de façon surréaliste un lustre avec des gens, c'est même à *L'Orange mécanique* que l'on pense parfois devant l'ultraviolence exposée (tournée de façon quasi horrifique avec de cruels gros plans sur les effets sanglants) même si elle fera forcément sourire les fans de cinéma pseudo-moderne.

Nous on est bien dans ce monde vieillot où les gangsters aux visages fermés rôdent en DS - ça c'était de la caisse - sur un air menaçant de Maestro **Morricone**, on aime bien ce climat immoral très Seventies avec un antihéros-agent-du-chaos là pour foutre le boxon chez les nantis planqués loin de la misère et commettre un joli carnage facilité par une police pas très efficace… Mais même devant des nouilles pareilles on ne peut trouver *Giulio* sympathique une seconde, faudrait voir à pas déconner non plus dans le fond. On n'en dira pas autant de la séduisante **Anita Strindberg** qui enchaîne des tonnes de films à la même période, voir par exemple *Le Venin de la peur*, *La Queue du scorpion* ou *L'Homme sans mémoire*. **Ray Lovelock** (*Tire encore si tu peux*, *Le Massacre des morts vivants*) fait aussi une apparition.

Voilà encore un poliziesco de **Lenzi** bien mené avec une fois de plus une phrase splendide à graver dans tous les citrons, au sujet des cachets « fabriqués par ceux qui sont allés à la fac pour que ceux qui n'y vont pas ne s'inquiètent pas », la vérité classe !

Bonus : filmographies, galerie de (2 !) photos, documentaire sur **Ray Lovelock** (20').

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de

nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.